

Margarita SERAFIMOVA<sup>1</sup>

## L'espace littéraire mondial : Entre les stratégies d'écriture et les discussions théoriques

### Abstract

#### The World Literary Space: between Writing Strategies and Theoretical Discussions

The article looks at the effects of the concept of “globality” on the literary theory and practice. *The World Republic of Letters* is dominated by relations of power, cultures and languages are divided into dominating and dominated, and the battles fought for literary recognition are far from the myth of the “magic” world of creativity. At the same time, it is precisely this perspective on literature, thought of as world literature, and the creation of supranational spaces that could lend visibility to *the figure in the carpet* as is each creative piece of work that would otherwise remain hidden, lost, particularly if it belongs to some “marginal” culture. The balance between the local and the global puts to the test both writers and theoreticians, who also find themselves involved in the case they explore...

**Keywords:** World Literature; National Literature; Theory of Literature; Writing Strategies; Literary Space.

### Резюме

#### Световното литературно пространство:

#### между стратегиите на писане и теоретичните дискусии

Статията разглежда ефектите на понятието „глобалност“ върху литературната теория и практика. В *Световната република на литературата* властват отношения на силата, културите и езиците са разделени на доминиращи и доминирани, а за литературно признание се водят битки, далеч от мита за „вълшебния“ свят на творчеството. В същото време, именно тази гледна точка върху литературата, мислена като световна, и създаването на наднационални пространства, биха направили видима *шарката в килима*, каквато е всяка една творба, и която иначе би останала скрита, изгубена, особено ако принадлежи на някоя „маргинална“ култура. Равновесието между локалното и глобалното поставя пред изпитание и писателите, и теоретичите, които също се оказват въввлечени в случая, който разследват...

**Ключови думи:** Световна литература; национална литература; литературна теория; стратегии на писане; литературно пространство.

On ne peut parler de la littérature  
que si on a un point de vue mondial.

Pascale Casanova

« Ce qui est sûr, c'est que notre patrie philologique est la terre ; ce ne peut plus être la nation », écrivait Eric Auerbach en 1952<sup>2</sup>. Cette nouvelle patrie – tant discutée aujourd'hui – attire

<sup>1</sup> Margarita SERAFIMOVA (Institut d'Études balkaniques), docteur ès lettres, a écrit des livres sur l'art épistolaire (*La lettre et le roman*. Sofia, Édition universitaire St. Kl. Ohridski, 2001), sur le rôle des lieux et la construction du sens (*L'Espace dans la littérature*. Veliko Tarnovo, Faber, 2018), sur le roman d'Orhan Pamuk *Mon nom est Rouge (De la miniature ottomane au roman postmoderne*. Veliko Tarnovo, Faber, 2020), ainsi que de nombreux articles dédiés à l'histoire littéraire et à l'histoire culturelle. Membre du Cercle académique de littérature comparée (Sofia), de la Société bulgare d'étude du XVIII<sup>e</sup> siècle et du CELIS (Centre de recherches sur les littératures et la sociopoétique), Clermont-Ferrand, France.

<sup>2</sup> Auerbach, E. Philologie de la littérature mondiale. In : Pradeau, Ch., Samoyault, T. (dirs.) *Où est la littérature mondiale ?*, Saint-Denis, Presse universitaire de Vincennes, 2005, p. 37.

moins l'attention en tant que réceptacle contenant les artefacts littéraires de l'humanité considéré comme référent, mais plutôt comme une approche, comme une perspective de recherche : (a) permettant d'étudier les phénomènes littéraires, sans oublier le rôle de ce cadre vaste de facteur suscitant des stratégies d'écriture ; (b) fondé sur une dynamique d'échanges et visant l'intégration réussie de chaque créateur. C'est notamment ces deux aspects de la notion de la littérature mondiale qui nous intéressent ici.

Le tournant mondial des sciences humaines et sociales, caractérisé par l'attention accrue portée au caractère dynamique et transnational des phénomènes culturels invite les chercheurs à s'interroger sur les concepts, sur les périodisations, sur les découpages spatiaux, sur toutes les catégories qui touchent au littéraire. Caractériser notre époque littéraire demande à repenser le monde dans sa complexité. Pour cette raison, le système de coordonnées traditionnellement appliqué par les chercheurs afin de définir la littérature mondiale comprenant trois vecteurs – le temps, l'espace et la langue, – se montre assez efficace.

Le côté temporel se définit par l'élan de trouver « le commencement » de l'ère de la littérature mondiale et par l'attachement aux différents moments-clés de l'histoire culturelle : c'est à partir de Goethe qui est le premier à introduire l'idée de *Weltliteratur* dans les débats philosophiques et littéraires il y a deux cents ans. D'innombrables intellectuels et chercheurs depuis se sont mis à penser la mondialisation des échanges littéraires et à interpréter son histoire. Mais c'est autour du *global turn* de ces dernières décennies que la littérature « mondiale » s'impose sur le devant de la scène en provoquant une cascade de publications. En général, on définit le phénomène temporellement comme un produit de la modernité, sans oublier les voix qui clament que son existence remonte à la nuit des temps. (Notons qu'il est difficile de trancher. Formule multiforme, complexe, hétérogène, la littérature mondiale est marquée par une ambiguïté essentielle. Elle dépend aussi bien de l'élaboration d'un canon d'œuvres « intemporelles », « classiques » que des « rapports culturels inégaux entre les nations ». On peut dire que l'idée d'une littérature mondiale se construit progressivement au fil des siècles en passant par l'humanisme, le cosmopolitisme, et le réveil des identités nationales, entre autre, avant de trouver son application la plus appropriée dans la naissance de la littérature comparée qui la transforme en méthode pour étudier le local à partir du global. C'est notamment la conceptualisation qui contribue à l'affirmation du phénomène : l'un des cas des plus éloquents de l'appariement des discours – théorique et artistique – et de leur stimulation mutuelle.)

L'espace est un autre moyen de penser la littérature mondiale. La notion spatiale doit beaucoup de son efficacité conceptuelle à la métaphore représentant la *littérature mondiale* comme un *monde littéraire* avec ses centres et ses périphéries « perdues », avec les villes-vedettes et leurs banlieues et

même avec son *Greenwich littéraire*. En 1999 Pascale Casanova publie son livre *La République mondiale des lettres* révélant les mécanismes brutaux qui régissent cet espace, mais qui restent dissimulés derrière « la fable d'un univers enchanté, royaume de la création pure, meilleur des mondes où s'accomplit dans la liberté et l'égalité le règne de l'universel littéraire »<sup>3</sup>. Cette voix est loin d'être la seule à analyser le fonctionnement de la littérature mondiale, mais elle retentit très fort grâce entre autre à l'image spatiale qu'elle crée. Cela valide l'hypothèse de la force herméneutique et même euristique de l'*espace* comme un outil épistémologique<sup>4</sup>, et dans le cas concret cela aide même son auteur à comprendre l'enjeu des luttes qui s'y déroulent :

La sorte de géographie littéraire que j'avais en tête en écrivant le livre m'était indispensable pour comprendre l'enjeu des discussions qui se déroulaient autour de moi. En d'autres termes, je recevais confirmation, par la seule exportation du livre, que le principe des prises de position des uns et des autres résidait pour une grande part dans leur position sur la carte de la littérature mondiale que j'avais tenté de dessiner<sup>5</sup>.

Le troisième élément du système de la littérature à l'échelle mondiale, c'est la langue. Étant fondamentale en ce qui concerne l'écriture et l'analyse de la littérature, la question linguistique nous fait penser la littérature, paradoxalement, au-delà de la langue. Elle provoque de positions radicalement opposées comme par exemple la croyance dans la légitimité de la traduction d'un côté et « le fondamentalisme linguistique » (selon la définition de Galin Tihanov<sup>6</sup>) attaché à la langue de l'original, d'une autre, ou bien des discussions émouvantes autour de la mémoire de la langue, la préservation de la « couleur locale » des œuvres, les craintes de la décontextualisation et de la création d'une « fiction délocalisée, produite en vue d'être un best-seller international vendable partout ». Le côté linguistique englobe donc des éléments divers, mais entrelacés, lié à la préservation de la richesse des langues, à la traduction et à l'existence d'une langue dominante, aujourd'hui l'anglais.

« Une des grandes lois linguistiques que nous a permis de découvrir notre *République mondiale des lettres* – écrit P. Casanova, – c'est que le bilinguisme (ou le plurilinguisme) collectif est un signe de domination »<sup>7</sup> et encore : « Une langue est dominante mondialement si elle est une langue seconde utilisée par les locuteurs bilingues du monde entier. Ce n'est donc le nombre de locuteurs qui détermine si elle est dominante ou non (dans ce cas le chinois serait la langue dominante) : c'est le nombre de

<sup>3</sup> Casanova, P. *La République mondiale des lettres*. Paris, Seuil, 1999, 2008.

<sup>4</sup> Серафимова, М. *Пространството в литературата*. В. Търново, Фабер, 2018. [Serafimova, M. *Prostranstvoto v literaturata*. V. Tarnovo, Faber, 2018].

<sup>5</sup> Voir la préface de l'édition de 2008 : <https://www.amazon.fr/R%C3%A9publique-mondiale-Lettres-Pascale-Casanova/dp/2757809989> - 12.02.2020.

<sup>6</sup> Voir les conférences de G. Tihanov publiées dans *Литературен вестник*, бр. 1/ 2014 [*Literaturen vestnik*, br. 1/ 2014] : [http://www.bsph.org/members/files/pub\\_pdf\\_1367.pdf](http://www.bsph.org/members/files/pub_pdf_1367.pdf) ; бр. 31/2015: [br. 31/2015: ] <https://litvestnik.wordpress.com/2015/10/20/3241/> - 12.02.2020.

<sup>7</sup> Casanova, P. *La langue mondiale*. Paris, Seuil, 2015, p. 13.

locuteurs plurilingues qui la « choisissent ». « Mais si tous les bilingues – collectifs – sont dominés, tous les dominés ne sont pas bilingues, précise l’auteur. C’est aussi pourquoi la langue mondialement dominante est celle qui est privilégiée pour toutes les traductions ». Selon Salman Rushdi nous tous qui venons des petites langues et des cultures marginales ou « dominées » si l’on reprend les termes de P. Casanova, sommes des « auteurs traduits », peu importe la forme concrète : être traduit, devenir bilingue ou « bilinguiste » – dans l’une des langues centrales ou, mieux, dans la langue mondiale, qui représente le seul moyen de « devenir légitime »<sup>8</sup>.

Cela nous met tous – écrivains et *écrivants* – face à la traduction qui est l’unique *modus vivendi* pour les langues de la périphérie. Cela nous concerne nous aussi en tant que chercheurs. Toute manifestation scientifique aujourd’hui pratique le bilinguisme et le prouve en acte<sup>9</sup>. L’article présent même – écrit par son auteur en une langue qui n’est pas la sienne, mais qui lui sert de plus en plus souvent en langue d’écriture – en devient une illustration : on peut parler d’un isomorphisme entre le thème et le procédé.

### **Le motif dans le tapis**

La célèbre nouvelle d’Henry James met en scène le dialogue entre un critique, persuadé d’avoir brillamment interprété un roman, et l’auteur de ce roman, qui lui rétorque en insistant que le message de l’œuvre lui a totalement échappé<sup>10</sup>. C’est à cette métaphore bien connue que Pascale Casanova fait référence pour montrer que :

Changer le point de vue sur l’œuvre (sur le tapis) suppose de modifier le point à partir duquel on l’observe. [...] Chaque œuvre, comme « motif », ne pourrait donc être déchiffrée qu’à partir de l’ensemble de la composition, elle ne jaillirait dans sa cohérence retrouvée qu’en lien avec tout l’univers littéraire<sup>11</sup>.

Recomposer le motif signifiera donc libérer l’espace littéraire mondial des préjugés et des préconstruits d’un monde déjà révolu et voir les rapports de force et les luttes d’influence dans l’ensemble de la littérature mondiale d’aujourd’hui. Changer l’angle d’observation, reconfigurer les pratiques littéraires en adoptant une perspective globale, souvent interdisciplinaire<sup>12</sup> se dessine ainsi

<sup>8</sup> *Ibid.* p. 19.

<sup>9</sup> La version initiale de cet article a été présentée lors d’une Table ronde organisée par l’Institut de littérature (Académie bulgare des sciences), l’Université de Sofia « St. Kliment Ohridski » et l’Institut français de Bulgarie le 2 novembre 2019, intitulée *Le bilinguisme. La langue comme lieu de mémoire*. Dédiée aux questions du bilinguisme d’un point de vue théorique et avec une forte participation internationale, cette manifestation scientifique a transformé également son objet de recherche en expérience pratique.

<sup>10</sup> James, H. *Le Motif dans le tapis* [*The Figure in the Carpet*, 1896]. Arles, Actes Sud, 1997.

<sup>11</sup> Casanova. *La République*, Op. cit., p. 18-19.

<sup>12</sup> Voir : Caillé, A., Dufoix, S. (dirs.), *Le tournant global des sciences sociales*. Paris, La Découverte, 2013 ; Luis, R. Conclusion. Le motif dans le tapis, ou l’éternel retour du préconstruit, In : Bréchet, F., Giai-Duganera, S., Luis, R., Mezzadri, A., Thomas, S. (dirs.), *Le Préconstruit. Approche pluridisciplinaire*. Classiques Garnier, 2017, p. 231-239.

comme une méthode d'étude de la littérature remplie de promesses. La métaphore d'Henry James lue par Pascale Casanova invite à repenser la perspective critique, ne plus considérer l'œuvre de manière isolée et suivant l'insularité constitutive du texte, mais au contraire, prendre quelque distance<sup>13</sup> pour observer la totalité de la composition du tapis qu'est l'espace littéraire mondial.

Cet espace n'est pas une construction abstraite et théorique, mais un univers concret bien qu'invisible et qui seul pourra donner sens et cohérence à la forme même des textes. Ce regard neuf sur la littérature, libéré des préjugés nationaux, politiques et culturels, permettrait de surmonter non seulement les effets néfastes d'un *imaginaire national*<sup>14</sup>, mais aussi les opinions préconstruites par rapport aux régions défavorisées – l'imaginaire des Balkans<sup>15</sup>, l'imaginaire de l'Orient<sup>16</sup>, etc. – qui déforment l'apparence réelle du « tapis ». Que cette hypothèse se révèle pleine d'avenir, cela se confirme par l'existence aujourd'hui de nombreuses études consacrées aux différentes « provinces » de la littérature mondiale. Certains chercheurs se sont occupés notamment de réclamer un gîte plus honorable pour ces littératures mineures dans la République mondiale des lettres et voici quelques titres exemplaires dans cette veine :

- « La nation littéraire et l'épreuve du comparatisme, à partir du cas russe »<sup>17</sup> ;
- « Littératures francophones et mondialisation »<sup>18</sup> ;
- « Comment la littérature maghrébine se mondialise-t-elle ? »<sup>19</sup> ;
- « Littérature africaine et mondialisation »<sup>20</sup> ;
- « La littérature française dans la mondialisation »<sup>21</sup> ;
- « Quelle place pour la littérature bulgare dans “La République mondiale des Lettres” ? »<sup>22</sup>.

Cette ambiance théorique donne envie de repenser les phénomènes littéraires nationaux et revaloriser l'héritage littéraire et, plus encore, d'inscrire les pratiques actuelles dans l'échelle mondiale

<sup>13</sup> Voir aussi : Moretti, F. *Distant Reading*. Londres – New York, Verso, 2013.

<sup>14</sup> Anderson, B. *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme* [*Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*. Londres / New York, Verso, 1991], La Découverte, 2002.

<sup>15</sup> Todorova, M. *Imaginaire des Balkans* [*Imagining the Balkans*, Oxford University Press, 1997, 2009], Les éditions de l'EHESS, 2011.

<sup>16</sup> Saïd, E. *L'Orientalisme : L'Orient créé par l'Occident* [*Orientalism*, 1978]. Seuil, 1980.

<sup>17</sup> Amandio, M., Aude, N. La nation littéraire et l'épreuve du comparatisme, à partir du cas russe [https://www.academia.edu/38266922/Introduction\\_au\\_colloque\\_La\\_nation\\_litt%C3%A9raire\\_et\\_l%C3%A9preuve\\_du\\_comparatisme](https://www.academia.edu/38266922/Introduction_au_colloque_La_nation_litt%C3%A9raire_et_l%C3%A9preuve_du_comparatisme) - 12.02.2020.

<sup>18</sup> Clavaron, Y., Daniel, Y. *Littératures francophones et mondialisation*. Éditions Les Perséides, 2019.

<sup>19</sup> Bonn, Ch., Rothe, A. (éd.) *Littérature maghrébine et littérature mondiale*. Königshausen & Neumann, 1995 ; Varga, R. Comment la littérature maghrébine se mondialise-t-elle ? Thèmes et tabous dans Le village de l'Allemand de Boualem Sansal : <http://real.mtak.hu/17258/1/novisad-sansal.pdf> - 12.02.2020.

<sup>20</sup> Tatjo, V. Littérature africaine et mondialisation : <https://www.jstor.org/stable/43635178?seq=1> ; B. Malela, Mondialisation et littérature, *COnTEXTES* : <http://journals.openedition.org/contextes/4755> - 29.01.2020.

<sup>21</sup> Wilfert-Portal, B. La littérature française dans la mondialisation, *La Vie des idées*, 1er juillet 2008 : <http://www.laviedesidees.fr/La-litterature-francaise-dans-la.html> - 12.02.2020.

<sup>22</sup> Vrinat-Nikolov, M. Quelle place pour la littérature bulgare dans “La République mondiale des Lettres”?, *Studi Slavistici*, 11(1), 2015, pp. 247-256. [https://doi.org/10.13128/Studi\\_Slavici-15359](https://doi.org/10.13128/Studi_Slavici-15359) - 12.02.2020.

de circulation des idées et des œuvres. Ce processus se vit moins institutionnellement qu'individuellement (M. Vrinat, par exemple, dans l'article cité, parle de la nécessité de stratégies nationales afin de promouvoir la littérature bulgare et l'aider à conquérir une place plus prestigieuse dans la République mondiale des lettres. Mais peut-être un grand nom aurait servi mieux cette cause. Les stratégies ne semblent fiables que si elles sont incarnées).

### **L'auteur face à la mondialisation**

Revenons à la *République mondiale* de Pascale Casanova. Que la géographie littéraire existe et qu'elle régisse le monde des livres, cela se confirme une fois de plus par la variété d'effets que son essai produit. Dans la préface de la seconde édition et après qu'il ait été traduit en une douzaine de langues, l'auteur raconte ses propres observations. Elle s'aperçoit que les réactions provoquées par son livre, varient d'une aire linguistique à l'autre et, tandis que dans certaines régions du monde sa *République des lettres* n'engendre qu'une théorisation accrue, ailleurs elle a un impact pratique et fonctionne comme un appel à mobilisation :

Les questions qui me sont posées ou les objections qui me sont faites dans le monde anglophone (sur la globalisation littéraire et éditoriale, sur les enjeux théoriques et disciplinaires d'un corpus littéraire d'un point de vue mondial, etc.), sont totalement distinctes des problèmes qui sont formulés à Sao Paulo, au Caire ou à Bucarest. Dans ces régions, le livre est plutôt utilisé spontanément de façon « pratique ». Il est en effet perçu entre autre comme une sorte de répertoire de stratégies littéraires potentielles...<sup>23</sup>

La notion de la littérature mondiale donne naissance donc à une méthode pour étudier la littérature, sert de point d'observation pour trouver la place pour tout phénomène littéraire et joue le rôle de réservoir de comparaisons possibles. Or, la connaissance des lois qui régissent cet espace virtuel (invisible, mais bien réel), contribue à la lucidité du regard de tous les acteurs sur la scène littéraire. Un outil entre les mains des théoriciens, cette approche ne perd pas de sa force pour les écrivains non plus, devenant partie prenante de leur stratagème scriptural. Prenons en exemple le cas du romancier turc Orhan Pamuk. La question qui s'impose est de savoir comment un auteur dont l'origine géographique et culturelle est située loin du centre littéraire et qui écrit en une langue de valeur insignifiante pour le marché littéraire international, arrive à conquérir le cœur du système littéraire et atteindre la consécration occidentale de manière incontestable ? La réponse se cache peut-être aussi bien dans l'affinité de l'écrivain pour l'ouverture transnationale de la littérature que dans la bonne connaissance du débat théorique lié à la littérature mondiale<sup>24</sup>. Il applique donc sciemment les

<sup>23</sup> Casanova, P. *Préface*. 2008, Op.cit.

<sup>24</sup> Voir : Серафимова, М. Национално, транснационално, универсално: стратегии на писане, *Кръстовища на литературата*, Годишник на АКСЛИТ, т. 8, 2019 [Serafimova, M. Natsionalno, transnatsionalno, universalno: strategii

principes propres à la République mondiale des lettres à son écriture, et cela le met sur la bonne voie. Dans son essai *Pour qui écrivez-vous ?* Orhan Pamuk commente la situation culturelle actuelle et répond aux accusations d'agir en fonction de la conjoncture :

Les écrivains actuels écrivent moins pour une majorité nationale – qui ne les lit pas – que pour une petite minorité d'amateurs d'œuvres littéraires à travers le monde. Nous y voilà : ce qui génère les questions acerbes et la suspicion au sujet des intentions réelles des romanciers est donc le nouveau contexte culturel qui a clairement émergé au cours des trois dernières décennies<sup>25</sup>.

Selon Pamuk, ceux qui cette situation dérange le plus, sont les représentants des nations non occidentales qui manquent « d'assurance sur la définition de l'identité nationale ou sur leur position dans le monde » et dans ce cas-là :

L'écrivain est soupçonné de ne pas écrire pour les lecteurs nationaux, mais de rendre son sujet exotique pour « les étrangers », et d'inventer des problèmes n'ayant aucune base réelle. Parallèlement, il est une vision, issue d'une conception tout occidentale, qui souhaite que les littératures locales restent purement locales et fidèles à leurs racines nationales. Il pèse aussi sur le succès international d'un écrivain une présomption d'imitation de modèles extérieurs, d'articulation et de perte d'authenticité<sup>26</sup>.

Des soupçons internes et externes accablent donc l'écrivain de remords d'avoir « trahit » les siens et d'avoir accommodé son écriture à l'industrie des lettres. Car c'est une question tenace qui rôde autour de la notion de la littérature mondiale : comme les accusations contre *Les Versets sataniques* ou *Harry Potter* d'être écrits directement pour le marché international (l'accent mis sur le marché). Mais est-ce que cela signifierait automatiquement que l'orientation pour un public national se révèle nécessairement un critère de meilleure qualité ? Et doit-on inculper Umberto Eco, par exemple, d'avoir sciemment produit de best-sellers mondiaux ? Comme le précise Pamuk lui-même :

Mes deux derniers livres comptent plus d'un demi-million de lecteurs à travers le monde. J'ai conscience de leur existence, je ne peux le nier. Cependant, je n'ai jamais l'impression de faire en sorte de les satisfaire. [...] Depuis le tout début, je me suis toujours débrouillé pour prendre la tangente quand je perçois les attentes du lecteur<sup>27</sup>.

Selon Pamuk, une vision ouverte « en pensant également aux lecteurs d'autres cultures et d'autres langues » préserve le romaniste de rester totalement coupé du monde et ne peut être que salubre. La distance apparaît par conséquent une solution aussi bien existentielle que créative. Cet état sain, critique, créatif d'*éloignement* lui permet de jouir dans le cas concret de la culture orientale sans

---

na pisane, *Krastovishta na literaturata*, Godishnik na AKSLIT, t. 8, 2019]: <https://calic.balkansbg.eu/godishnik-na-akslit.html> - 12.02.2020.

<sup>25</sup> Pamuk, O. *D'autres couleurs*. Paris, Gallimard, 2009, p. 318.

<sup>26</sup> *Ibid.* p. 319.

<sup>27</sup> *Ibid.* p. 483.

obéir à une sacralisation excessive, demande aussi de savoir problématiser au lieu d'idéaliser l'héritage culturel. Distance, dans son cas, au prix aussi d'une rupture avec la famille, l'unique manière de préserver sa plume de différentes attentes, suggestions, attachements, de se libérer de l'étreinte serrée de son entourage :

Très tôt dans ma vie, j'ai réalisé que la communauté tue mon imagination. J'ai besoin de la douleur de la solitude pour faire travailler mon imagination<sup>28</sup>.

Ces stratégies se révèlent justifiées et lui ouvrent la voie pour le Nobel de littérature. Ainsi, il reçoit le si convoité par tout le monde « certificat d'universalité », la clé pour un succès planétaire.

### **Le théoricien pris au jeu**

Laissons-nous de nouveau être guidés par le livre de Pascale Casanova, rappelons-nous son expérience la plus curieuse qui marque les années entre les deux éditions de sa *République mondiale des lettres*.

Il m'est arrivé, avec les traductions de ce livre dans diverses langues, la même histoire que celle que je raconte. Mise en abyme étrange et troublante pour moi<sup>29</sup>.

Un livre dédié aux mécanismes qui régissent l'entrée dans l'espace international se trouve soumis – « quoique d'une façon décalée puisqu'il ne s'agit pas d'un texte littéraire » – au ces mêmes mécanismes. Décrits avec tant de lucidité, ils laissent malgré tout un point aveugle et produisent un effet réfléchi qui surprend son auteur même. Dans sa préface P. Casanova exprime ses émotions, assez mitigées, car d'un côté elle reçoit confirmation pratique de la pertinence de sa construction théorique, mais de l'autre, cela lui montre qu'elle-même en tant qu'enquêteur fait partie du tableau qu'elle observe. « Je suis en quelque sorte – ajoute-t-elle – passée du concept au percept » :

Je n'ai compris véritablement les effets de la sortie d'un texte hors des frontières nationales et linguistiques qui étaient l'objet de mon livre qu'en les éprouvant à propos de ce même texte.

Elle qui aspire à l'universalité (tout comme les auteurs qu'elle observe), tombe dans la même situation avec eux, et se retrouve classée selon son origine. Rappelons l'honnêteté avec laquelle elle écrit : « Je me rends compte aujourd'hui que j'étais – comment aurais-je pu prétendre y échapper ? – un pur produit de la structure que j'avais décrite »<sup>30</sup>.

La circulation transnationale du livre m'a aussi renvoyée à une identité que je n'avais eu de cesse d'occulter ou de dénier en ce que je la considérais comme dénuée d'importance : mon identité nationale. Mes interlocuteurs étrangers ne cessaient pourtant de souligner ce fait qu'ils considéraient

---

<sup>28</sup> *Ibid.* p. 484.

<sup>29</sup> Casanova, P. *Préface* 2008, Op. cit.

<sup>30</sup> Casanova, P. *La République*, Op. cit., p. 17.

comme partie intégrante de mon projet. [...]. Il apparaissait ainsi que, vu de l'étranger, ma *République* ne pouvait qu'être française<sup>31</sup>.

Soumise à la loi qu'elle avait énoncée, elle se voit obligée de tirer toutes les conséquences du fait d'être issue d'un espace littéraire « longtemps dominant et aujourd'hui déclinant » qu'est Paris.

Ainsi l'étiquette nationale semble être pour l'instant ineffaçable. Le détachement de l'origine nationale – impossible, le cosmopolitisme même pour un théoricien de la littérature irréalisable. Il n'y a pas d'études cosmopolites, elles sont par définition nationales. Mais nous connaissons déjà ce constat dont le livre de Casanova nous fait part.

Dans un article intitulé « Le mariage de la littérature avec le monde », le théoricien littéraire bulgare Nikola Gueorguiev analyse les mêmes phénomènes. Son article qui date de 1995 est publié en allemand dans le recueil *La littérature mondiale aujourd'hui. Concepts et perspectives*<sup>32</sup> sous la direction de Prof. Manfred Schmeling. En 1999 l'article a été publié en bulgare avec une brève introduction de la part de l'auteur<sup>33</sup>.

P. Casanova possède la conscience qu'en tant que chercheur elle est soumise aux mêmes lois qui régissent le monde littéraire – mais elle ne s'en rendra compte qu'en 2008 après la traduction de son livre en plusieurs langues et surtout, en anglais. On peut dire à propos de l'article de N. Gueorguiev qu'il s'agit d'une analyse d'actualité, même en avance sur son temps.

La question qui demeure est : quand on est issu d'une nation littéraire peu prisée comment se faire entendre ? Nikola Gueorguiev réfléchit sur ce « mauvais sort » qui pèse sur les chercheurs bulgares. Il sait bien que pour qu'un chercheur apparaisse sur la scène mondiale, il faut bien que sa littérature nationale soit déjà là. La situation est décourageante, d'après lui, surtout s'il choisit d'être chercheur bulgare et non pas chercheur « d'origine bulgare » (il y a bien une composante polémique ici). Cela est même érigé en logo de l'article, dédié *À ceux qui veulent devenir des théoriciens bulgares et non pas des théoriciens d'origine bulgare*.

L'image – ajoute Nikola Gueorguiev – est décevante, mais elle risque de dégénérer en catastrophique si les chercheurs bulgares décident de s'enfermer dans leur coquille et de se limiter aux problèmes nationaux. Il faut sans relâche chercher des voies possibles et s'associer aux débats théoriques à l'échelle mondiale pour éviter le piège de s'enfermer dans le local et le régional. De même profiter de cette marginalité qui est aussi un synonyme de distance critique et de clairvoyance afin de maintenir les liens et de participer au dialogue. Il faut persévérer pour trouver des passages et des

<sup>31</sup> Casanova, P. Préface, Op. cit.

<sup>32</sup> Gueorguiev, N. In: *Weltliteratur heute : Konzepte und Perspektiven*. Würzburg, Königshausen & Neumann, 1995.

<sup>33</sup> Георгиев, Н. Женитбата на литературата със света. *Мнения и съмнения*. – Литературен вестник, 1999, с. 81-98 [Georgiev, N. Zhenitbata na literaturata sas sveta. *Mnenia i samnenia*. – Literaturen vestnik, 1999, с. 81-98].

passerelles possibles, frayer des chemins vers le monde et les grands débats de notre époque même s'ils ne sont que de petits sentiers. Dans tous les cas, plaisante-il, les littératures nationales et leurs études théoriques ne communiquent entre elles qu'en empruntant de petites sentiers et pas d'autoroutes, en faisant allusion à l'essai de Wilhelm Muehlmann, *Les sentiers dans la littérature mondiale*.

C'est pour cette raison qu'il est nécessaire de nous tourner vers les études littéraires bulgares – si nous les prenons pour exemple – et les considérer dans le miroir de ce débat dont on parle aujourd'hui. Voir quel est le score de l'équipe bulgare à ce « Mondial de littérature » si l'on fait référence au titre métaphorique d'un essai sur ce thème<sup>34</sup> ? Ce que l'on constate est plutôt encourageant si l'on s'appuie sur les essais de Ts. Stoyanov, N. Gueorgiev, R. Stantchéva, G. Tihanov, A. Litcheva<sup>35</sup>. En ajoutant ici la voix aussi de M. Vrinat, engagée elle aussi avec la cause bulgare<sup>36</sup>.

Pour réussir, nous rappelle N. Gueorguiev, il faut connaître la connaissance des autres, leur langage théorique et savoir dire et voir leur problèmes d'une œil marginale certes, mais perspicace. Savoir préserver et exprimer le point de vue de la littérature bulgare et des études littéraires bulgares. Une chose est sûre : l'équilibre toujours problématique entre le local et le global met à l'épreuve aussi bien les écrivains que les chercheurs.

---

<sup>34</sup> D. Coste, Le Mondial de littérature, *Acta fabula*, vol. 6, n° 3, 2005, <http://recherche.fabula.org/acta/document1096.php> - 12.02.2020.

<sup>35</sup> Voir : Стоянов, Ц. *Културата като общение*, т. 1. София, Български писател, 1988; Георгиев, Н. Op. cit., Станчева, Р. *Среца в прочита. Сравнително литературознание и балканистика*. София, Балкани, 2011; Тиханов, Г. Op. cit., Личева, А. *Световен ли е Нобел?* София, Колибри, 2019. [Stoyanov, Ts. *Kulturata kato obshtenie*, т. 1. Sofia, Balgarski pisatel, 1988; Georgiev, N. Op. cit., Stantcheva, R. *Sreshta v prochita. Sravnitelno literaturoznanie i balkanistika*. Sofia, Balkani, 2011; Tihanov, G. Op. cit., Licheva, A. *Svetoven li e Nobel?* Sofia, Kolibri, 2019.]

<sup>36</sup> Vrinat-Nikolov, M. Op. cit.